

Théologie de la Croix (ou « nous, nous proclamons un Christ crucifié »)

Palaiseau 12 05 2024

Château-Thierry, 26 5 24

Saint-Sauvant 4 8 24

Lecture : I Corinthiens I, 17- 25

Aujourd'hui, je vous propose de tenter de résoudre une question simple : *pourquoi mettons-nous des croix dans les édifices religieux chrétiens.*

- En effet, comme chacun le sait, la croix c'est un instrument qui sert à exécuter un condamné à mort. A priori, c'est un peu surprenant de s'en réclamer.

- Pour tenter de la résoudre, j'ai choisi un texte (difficile) qui se trouve au début de la 1^e épître de l'apôtre Paul aux Corinthiens,

- Avec l'épître aux Thessaloniciens, cette épître aux Corinthiens fait partie des 2 premiers écrits chrétiens qui nous soient parvenus.

C'est donc un texte qui traite des tout débuts de l'Église chrétienne, une vingtaine d'années après la mort du Christ au moment, où ceux qui se réclament de lui commencent à s'organiser en dehors des synagogues officielles du judaïsme

- c'est-à-dire au moment où il leur faut inventer quelque chose de tout à fait nouveau et en particulier trouver le sens qu'il faut donner à la mort du Christ, et pas n'importe quelle mort, la mort du Christ sur une croix

- au fond, il s'agit pour lui de définir ce qui est à ses yeux la principale originalité doctrinale du christianisme par rapport aux autres religions de son temps

- Je vais donc essayer de préciser le sens que Paul donne à la Croix du Christ ; naturellement ce ne sera *que l'une des interprétations possibles*

Toutefois, dans un premier temps, je commencerai par évoquer rapidement le cadre historique à Corinthe, puisqu'il s'agit d'une « lettre » adressé par Paul aux Corinthiens et que cela influence la façon dont Paul s'exprime

C'est dans ma seconde partie que je m'intéresserai à ce que Paul appelle la « parole de la Croix », qui est une « folie » pour les grecs (i.e. les païens) le texte y insiste fortement

I) – Le contexte général à Corinthe vers 50

- Paul écrit cette « lettre » aux Corinthiens en 54.

- Paul est arrivé à Corinthe fin 49- début 50, après avoir tenté de convertir des Athéniens (sans grand succès)

- il y reste 18 mois (Actes 18, 1), et il repart dans le courant de l'année 52, après avoir posé les bases de l'Église chrétienne de Corinthe

- en 54, qd il écrit sa « lettre » il réside à *Éphèse*, mais il sait que l'Église de Corinthe est *très divisée*, et il lui écrit pour tenter d'apaiser les choses : d'où les nombreux conseils qu'il donne dans cette épître.

A qui s'adresse-t-il ?

Au point de vue *social*, on peut caractériser Corinthe comme une grande ville, très active, avec 2 ports, qui attire des gens venant de tout le bassin de la Méditerranée

- ville très animée, nombreux bateaux, échoppes, etc., elle compte environ 80 000 hb, dont 1/3 d'esclaves

- ville « riche », de son commerce et de son artisanat : tous les 2 ans les « jeux isthmiques » attirent de nombreux touristes ; mais cela ne veut pas dire que tout le monde est riche !

- cela veut dire que c'est une ville avec *une grande variété de catégories sociales*, il *faudra s'en souvenir pour bien comprendre notre texte*

- Par ailleurs c'est ville cosmopolite, autant pour le commerce que pour le « *marché religieux* » : l'archéologie a révélé 30 lieux de culte : évidemment des dieux grecs (Zeus, Artémis) mais aussi des dieux égyptiens (Osiris), asiatiques (Mithra) etc.

- les religions antiques sont accueillantes (synchrétiques),

- "De ce fait, *Paul peut prêcher librement*

- mais cela ne veut pas dire qu'il est facile pour un corinthien de se convertir au christianisme

- en effet, dans l'Antiquité la religion englobe tous les aspects de la vie

-par ex : qd on signe un contrat, on prête un serment sur les dieux gréco-romains ; mais les chrétiens ne le font pas : sont-ils des partenaires fiables ?

- les chrétiens ne fréquentent plus les temples païens, mais peut-on maintenir des relations sociales avec eux, etc.

-Donc devenir chrétien, c'est *très difficile* car cela affecte en profondeur tous les aspects de la vie.

Mais, c'est aussi difficile pour une autre raison : pour demander aux Corinthiens de se convertir il faut d'abord savoir ce que veut dire « être chrétien ».

Et, vers 50 ce n'est pas simple.

Nous sommes au tout début du christianisme : il n'y a pas encore de N T, pas d'évangiles, pas d'épîtres (Thessaloniens date de 50/51, mais elle n'est pas encore « canonique ») etc.

- Jésus a parlé mais n'a laissé aucun écrit. On a commencé à réunir ses « paroles » (les « logia »), mais il n'y a rien de fixé (sans doute une sorte de « bibliothèque » de logia commence à se constituer à Antioche, mais c'est un début).

De plus, Jésus n'a pas fait de synthèse doctrinale, et il l'a donné aucun conseil sur la forme à donner à l'Église, etc.

-il faut donc tout inventer on n'a pas un corps stable de rites, de règles, de pratiques etc., on n'a aucun modèle car le christianisme est très différents des autres religions du 1^{er} siècle

- *En plus*, Paul doit présenter le christianisme à *des juifs* qui sont installés dans les villes grecques, comme Corinthe, mais aussi à des *païens*, dont la culture est très différente de celle des juifs, (la religion gréco-romaine ne ressemble pas du tout au judaïsme)

- d'où la complexité de son entreprise mais aussi l'importance de ses premiers conseils.

II) Qu'est-ce que la « Parole de la croix » (v. 18)

Paul présente donc là sans doute la principale originalité doctrinale du christianisme, par comparaison avec toutes les autres religions de son temps, le rapport que les hommes entretiennent avec Dieu

Pour tenter de le préciser je vais *insister sur 3 points*.

1- La croix s'oppose à la façon païenne et à la façon juive de comprendre qui est Dieu

2- La croix propose sa propre vision de Dieu

3- En quoi la croix du Christ peut nous aider dans notre vie de tous les jours

1) La croix s'oppose à la façon grecque et à la façon juive de comprendre qui est Dieu

Paul doit commencer par là car, on l'a vu, à Corinthe il s'adresse à des hommes et des femmes de culture païenne (i. e. grecque) et de culture juive

De plus, si Paul estime nécessaire de clarifier les choses, c'est qu'à Corinthe l'Église est *très divisée*.

Dans les versets qui précèdent (10-17) il dit qu'il y a des « partis » religieux : on se réclame d'un prédicateur : « J'entends par là que chacun de vous dit : Moi j'appartiens à Paul. Et moi à Apollos, Et moi à Céphas, et moi au Christ. » (v. 12)

- ce qui fait courir un risque de scissions.

- Paul doit donc réagir et insister sur ce qui *réunit* tous les chrétiens.

- Paul affirme donc ici que le point central de la doctrine chrétienne, qui réunit tous les chrétiens c'est ce qu'il appelle la « parole de la Croix » (v. 18) : « nous, nous proclamons un Christ crucifié » (v. 23)

Et il en « rajoute » un peu après (1 Cor 2, 2) « j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié ».

Or affirmer cela c'est s'opposer frontalement à la façon de penser qui est Dieu chez les juifs et chez les « grecs » (les 2 groupes dont sont issus les chrétiens de Corinthe) ;

Reprenons l'affirmation centrale : v. 22-23 : « Les juifs en effet demandent des signes et les grecs cherchent la sagesse. Or nous nous proclamons un Christ crucifié, cause de chute pour les juifs et folie pour les non juifs. »

- Commençons par les juifs : Paul dit « les juifs demandent des signes » (v. 22)

- c'est très clair dans l'A T : pour les juifs, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob se révèle dans *l'histoire du peuple d'Israël*, qui montre qu'Israël a survécu grâce à Yahvé, certes, mais surtout à la force de Yahvé le Dieu tout puissant. Yahvé se manifeste de diverses façons, mais en tout cas, les signes qu'il donne (en particulier la victoire militaire) sont des manifestations de *force et de puissance*

- Et les grecs, (i e les païens) eux ils « cherchent la sagesse » dit Paul (v. 22)

En effet, les grecs cherchent à atteindre la sagesse en usant de *leur raison* : par exemple Platon propose des dialogues : les hommes, en raisonnant les uns contre les autres, pensent qu'ils peuvent atteindre de la *vérité* en comptant seulement leurs propres forces

- pour les grecs la vérité est donc un *objet* qui est extérieur à l'homme, qu'on peut atteindre en utilisant seulement notre *raison*.

- mais, dit Paul, la conséquence de cela c'est que, tout ce que font ou disent les grecs, c'est de la sagesse humaine, c'est ce qui est « sage » aux yeux de hommes, c'est une construction intellectuelle, brillante mais marquée par toutes les imperfections humaines, parce que les hommes ne sont pas parfaits.

Au total, tout cela explique que, pour les juifs comme pour les grecs, affirmer que Dieu se révèle dans le corps d'un crucifié ce n'est pas croyable, parce que :

- pour les juifs, le moins qu'on puisse dire c'est la mort sur la croix ce n'est pas un signe de puissance, au contraire

- et donc cela va à l'encontre de tout ce que les juifs sont habitués à considérer comme une manifestation de Dieu (qui ne se révèle dans la force)

- pour les païens pourquoi est-ce une folie, une absurdité ?

- pour nous c'est un peu plus compliqué à comprendre

- en effet, la longue fréquentation de la croix (2000 ans) nous l'a fait oublier, mais à l'époque, mourir sur une croix, ce n'est pas une mort héroïque, comme cela l'est pour nous ; c'est au contraire, une mort qui insiste sur son côté le plus détestable :

- la lente agonie publique attaché sur une croix, c'est alors la pire forme d'exécution d'un condamné (Cicéron la qualifie dans les Verrines : « le plus cruel et le plus horrible des supplices »)

- d'ailleurs les citoyens romains en sont exemptés et, en général c'est réservé aux grands criminels, aux esclaves, aux ennemis de l'État, car c'est un instrument de terreur pour réprimer les soulèvements ;

- pour un « grec », mourir sur une croix ce n'est pas mourir en héros, mais c'est mourir en paria

- donc « proclamer » un crucifié (c'est-à-dire se réclamer de ce qu'a annoncé quelqu'un qui a été crucifié en raison de ce qu'il a proclamé), c'est aller à l'encontre de toutes les valeurs culturelles des grecs ; et il est assez logique qu'ils aient traité les chrétiens de « fous »

Au total, un grec lui non plus ne peut pas trouver intéressant le message de quelqu'un qui a été crucifié !

Mais si la croix nous dit que Dieu n'est ni dans les grands événements juifs ni dans la sagesse humaine des grecs, où est-il ?

2) La croix propose une vision de Dieu

Que dit la Croix, puisqu'elle parle ? Elle nous dit, explique Paul : écoutez l'appel de Dieu, car Dieu n'est pas là où vous l'attendez.

- Écouter l'appel de Dieu, ce n'est pas rechercher quelque chose *d'extérieur* à nous (comme font les grecs ou les juifs), c'est un état *intérieur*, qui nous permet de savoir ce qui est bon, et donc conforme à la volonté de Dieu

En effet, pour comprendre ce que Paul veut dire il faut se souvenir de *l'expérience personnelle de Paul*, lui qui a trouvé Dieu sur le chemin de Damas, justement là où il ne l'attendait absolument pas, et il l'a trouvé parce qu'il a écouté son appel (« Saul Saul, pourquoi me persécutes-tu ») [Actes 9, 4]

- Paul, a été un pharisien, qui a observé très fidèlement tous les commandements de l'A T (la Loi) ; et il sait que les juifs recherchent la bénédiction de Dieu dans une observation stricte des commandements, qu'on trouve dans l'A. T.

- puis un jour, sur le chemin de Damas, il a compris qu'il faisait fausse route (les écailles lui tombent de yeux)

- En effet, Paul, comme les premiers disciples de Jésus, s'est trouvé confronté à un défi : comment interpréter la mort de Jésus sur une croix

- Aux juifs, Paul dit : cela montre l'échec des pharisiens, qui cherchent le salut dans *l'observation stricte de la loi*

- et c'est l'application *stricte* de la loi qui a justifié l'injustifiable : *le rejet du Messie que Dieu avait envoyé*, et qui était pourtant le « fils bien aimé de Dieu » comme dit la voix que Jésus entend au moment de son baptême, et qui était venu les libérer.

- et on peut donc en conclure que cette application stricte de la loi, ce n'est que de la sagesse humaine, ce n'est pas la volonté de Dieu

- c'est une forme de « contrôle social », c'est-à-dire la défense d'un ordre social inventé par les hommes, mais ce n'est pas la volonté de Dieu.

- De même, aux grecs, Paul dit en refusant le message de Jésus parce qu'il a été crucifié, vous montrez que les valeurs dont vous vous réclamez, que vous cherchez à atteindre par vos propres forces, (la raison et la confrontation des idées) ne sont que des inventions humaines, qui n'ont rien à voir avec celles que réclame Dieu, et que Jésus a annoncées.

Mais alors, quelle vision de Dieu la croix nous propose-t-elle

- A cette question, Paul répond : la « croix » nous dit, que pour être chrétien il faut accepter de se laisser *surprendre par Dieu*, qui fait basculer nos certitudes, comme ces inventions humaines qui, par exemple conduisaient Paul à persécuter les chrétiens

- c'est accepter de se « convertir », c'est-à-dire se « retourner », ne pas suivre sans réfléchir les conventions sociales banales, ne pas mettre sa confiance dans la sagesse humaine (comme les grecs), ou dans l'idée que les hommes se font de Dieu (comme les juifs), etc.,

- c'est suivre l'exemple de Paul lui qui a accepté de se retourner sur le chemin de Damas

- être chrétien c'est donc refuser l'idée courante de Dieu telle qu'on la trouve alors dans l'imaginaire religieux des juifs et des grecs, mais admettre au contraire que Dieu est présent lors de la crucifixion de Jésus, bien qu'il semble faible.

- Nous y sommes habitués, mais il faut mesurer la radicale nouveauté du christianisme : les chrétiens se réclament d'un Dieu qui ne se révèle pas dans la *force*, mais dans la *faiblesse*, du moins dans ce qui est faible aux yeux des hommes

- A ma connaissance, c'est bien la première fois dans l'histoire des hommes que les fidèles d'une religion se réclament d'un Dieu qui se révèle dans la faiblesse !

- Et il me semble qu'encore aujourd'hui c'est là *l'une des originalités fondamentales du christianisme*

Au fond, c'est une façon d'affirmer c'est que ceux qui sont forts aux yeux de la sagesse des hommes, ne le sont pas aux yeux de Dieu

- et c'est bien ce que dit Jésus assez souvent dans l'Évangile

3) En quoi cette vision de Dieu nous aide-t-elle dans la vie de tous les jours (en particulier notre vie religieuse)

Ce que nous dit la Croix, c'est que :

- pour se reconnaître accepté par Dieu il n'est pas nécessaire d'avoir telle ou telle qualité ; par ex., il n'est pas nécessaire d'être un philosophe (grec) qui fait de très beaux raisonnements, ou un descendant d'Abraham (juif),

Non, il suffit *d'accepter l'appel de Dieu*, qui que nous soyons, et quoi que nous ayons fait, car Dieu nous accueille tels que nous sommes.

- Et *cette acceptation de l'appel de Dieu, cela s'appelle la foi, c'est-à-dire la confiance dans l'efficacité du message du Christ pour m'aider dans la vie de chaque jour*

- On trouve là l'origine de la doctrine du salut par la foi, très souvent affirmée dans le N T (notamment par Paul et ici au v. 22), et dont les Réformateurs du XVI^e siècle ont fait l'un des points centraux du protestantisme.

- Au fond, ce que proclame la Croix, c'est l'accueil inconditionnel de Dieu : Dieu nous aime d'un amour inconditionnel, comme le père de la parabole du Fils prodigue

Et cette façon de comprendre la « parole de la Croix », on en voit rapidement les *conséquences dans l'Église de Corinthe*

- Paul en parle juste après le passage auquel nous venons de nous intéresser (1 Cor, 1, 26-31) où il dit en particulier aux Corinthiens : « il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille »

- en effet, ce que l'on sait de l'Église primitive montre qu'il y a peu de gens aisés, mais beaucoup d'esclaves et d'affranchis

- ce qui confirme la « parole de la Croix » : qui proclame que ce qui est faible dans le monde, Dieu le choisit pour confondre ce qui est fort,

- voilà le principe de constitution de la communauté chrétienne : Dieu choisit de se manifester *dans la faiblesse*, ce qui détruit les valeurs d'excellence de la société gréco-romaine, qui ne sont que des inventions humaines :

- dans l'Église, pouvoir, richesse, culture intellectuelle, etc., tout cela ne compte pas

- le statut social (idée grecque) ou l'origine ethnique (idée juive), *n'est pour rien* dans l'appel de Dieu, qui s'adresse à tous les êtres humains ; ce qui est aussi une façon d'affirmer *l'universalité du christianisme*.

Bien sûr, cela ne veut pas dire que le christianisme, en tant que tel, supprime les différences sociales. Le pauvre ne deviendra pas riche parce qu'il se convertit au christianisme, Dieu ne lui donnera pas de l'argent pour le remercier de sa conversion.

Dieu lui donne autre chose, de bien plus précieux : il lui rend sa dignité : parce que l'appel de Dieu s'adresse à tout le monde, riche ou pauvre : qui ont une égale valeur aux yeux de Dieu

Et cette idée générale, Paul la met en application de la composition des Églises qu'il fonde :

- une Église chrétienne fondée par Paul c'est une communauté *inclusive* où chacun, juif ou non-juif, esclave ou homme libre, homme ou femmes (les femmes prêchent dans les Églises fondées par Paul (1 Cor. 11), [pour un grec ou un juif de ce temps c'est le monde à l'envers, des femmes qui font la leçon à des hommes en général, et, pire que le font dans le domaine religieux, c'est bien le contraire de la société du premier siècle !]

Mais, dans les Églises fondées par Paul *tout le monde* se voit accepté à égalité de valeur et de dignité.

Dans les Églises chrétiennes les clivages sociaux et religieux qui structurent la société antique perdent toute valeur. C'était vrai au Ier siècle, et il me semble que cela l'est toujours au XXIe siècle

Pour me résumer, « proclamer un Christ crucifié », c'est affirmer :

- le salut par la foi
- l'amour inconditionnel de Dieu
- l'universalité géographique et sociale du christianisme
- l'égalité de dignité de tous les êtres humains, riches ou pauvres, hommes ou femmes

Voilà au moins une partie de ce que nous rappellent les croix que nous plaçons dans nos temples et qui ont, vous le voyez, beaucoup de choses à nous dire.

Amen

Prédication fondée surtout sur Daniel Marguerat, *Paul de Tarse* (Seuil, 2023) et Elian Civilier, *Au pied de la lettre* (Labor et Fides, 2023).